

Les mêmes commerces, chaînes de restaurants et décors se retrouvent un peu partout

♦ DÈS LA FIN des années 50, ceux qui avaient vécu l'« âge d'or » de Saint-Germain-des-Prés, annonçaient déjà la fin du quartier parisien. Dans les années 60, le glas de Saint-Germain fut sonné à plusieurs reprises: Sartre se repliait sur Montparnasse, le Royal Saint-Germain se transformait en Drugstore, le Bar Bac, frontière nocturne du territoire, changeait de propriétaire, le Méphisto fermait ses portes.

Sans doute la brasserie Lipp avait-elle encore les honneurs de l'actualité: le vrai-faux attentat de l'Observatoire s'y tramait en présence de François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing et Georges Pompidou y célébraient d'ostentatoires retrouvailles. Ben Barka manquait tragiquement son rendez-vous. Mais les politiques remplaçaient les artistes. Et les touristes, du Vermont ou de Maine-et-Loire, de plus en plus nombreux, venaient humer le parfum d'une *Rose rouge* depuis longtemps évanouie.

♦ Plus tard encore, en enterra Saint-Germain avec Roger Cazes, le patron de Lipp qui faisait régner dans son établissement une étiquette et des préséances aussi rigoureuses que celles de la Cour de Louis XIV. Autre signal funèbre: les éditions Plon – « la veuve Garancière » de Bernanos –, puis les éditions Laffont ont déserté les tours de Saint-Sulpice.

Toujours plus nombreuses, boutiques de mode et restaurants remplacent les commerces traditionnels, les librairies comme les boulangeries. L'arrivée de Dior dans les murs du Divan signe-t-elle l'arrêt de mort de la vie intellectuelle du quartier ou se signale-t-elle simplement que Saint-Germain n'est déjà plus? Une agonie est souvent longue: les historiens débattront pour indiquer la date exacte du trépas.

### POINT DE PASSAGE

♦ Une évidence: les quartiers sont mortels. Ce n'est pas la première fois qu'à Paris un pôle intellectuel se déplace: depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'est retrouvé tour à tour, ou simultanément, aux Batignolles, sur les Grands Boulevards, à Montmartre, à Montparnasse ou à Saint-Germain-des-Prés.

De telles cristallisations se constatent; elles s'expliquent mal. Pourquoi, à la fin des années 20, un vieux quartier bourgeois qui vivait avec ses libraires, ses antiquaires et ses marchands de tableaux anciens s'est-il transformé jusqu'à devenir le point de passage obligé de toute une jeunesse intellectuelle? Lipp n'était encore que la Brasserie des bords du Rhin. Et le Café de Flore, le rendez-vous des militants de l'Action française.

♦ Sans doute la proximité de quelques prestigieuses maisons d'édition – Gallimard, Grasset, Fasquelle – a-t-elle joué un rôle.

Comme le relatif voisinage de Montparnasse, en dépit du *no man's land* de la rue de Rennes, ou celui du Quartier latin, même si l'Université ne frayait guère, à l'époque, avec les artistes et les éditeurs. Rien n'indique clairement pourquoi la mayonnaise a pris. En effet, si les ingrédients sont connus – des cafés où l'on peut se retrouver pour refaire le monde, des logements et des lieux de travail à proximité, quelques « locomotives » – la recette de la réussite reste inconnue. Sinon elle serait appliquée plus souvent. Par Jacques Ralite, sénateur, maire (PC) d'Aubervilliers qui rêve de faire de sa commune « un Montparnasse du XXI<sup>e</sup> siècle », ou par André Santini, député, maire (UDF) d'Issy-les-Moulineaux, dont les ambitions, moins avouées, sont assez proches.

♦ Où se trouve donc le nouveau pôle culturel parisien? Du côté de Beaubourg et des Halles? La présence du centre Pompidou n'est pas suffisante, et la jonction de trois lignes de RER en a surtout fait une annexe animée de la banlieue. Dans le Marais, alors? Arraché aux artisans, livré aux professions libérales, le quartier a beau vivre des nuits intenses grâce à la prolifération de ses bars gays, le cocktail reste imparfait.

### LES ARTISTES DISPERSÉS

♦ Vers la Bastille peut-être? On l'a cru un moment, avant l'installation du nouvel Opéra.

Le pittoresque du quartier le suggérait, mais aussi ses multiples possibilités: bistrots, possibilité d'ateliers dans les arrière-cours, logements à bon marché. Des galeries se sont ouvertes. L'immobilier a fait un bond.

Le quartier est devenu « branché », mais pas le cœur battant d'une nouvelle génération intellectuelle. Les artistes, d'une manière générale, se sont dispersés dans les arrondissements périphériques. Certains occupent collectivement des

des flots: le 10<sup>e</sup> autour du canal Saint-Martin, les franges éparpillées de Belleville de Ménilmontant, certains coins du 11<sup>e</sup> ou du 12<sup>e</sup>, les confins du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup>, là où subsiste un bâti ancien, souvent en mauvais état, encore peu onéreux.

♦ Cet émiettement interdit la revendication d'une quelconque hégémonie. Par ailleurs, cette diffusion du milieu artistique dans l'ensemble de la capitale a lieu au moment où la rue parisienne s'uniformise, se banalise. Les mêmes commerces de vête-

par les moyens modernes de communication – moyens ô combien solitaires – et la tyrannie de l'économie, condamne-t-il définitivement la renaissance d'un tel pôle? Peut-être. Mais rien n'est moins sûr. Cette renaissance surgira alors là où on l'attend le moins. Car, pas plus qu'on ne peut intervenir par voie légale ou réglementaire sur l'évolution profonde d'un quartier, l'éclosion d'un nouveau Saint-Germain-des-Prés ne se décrète pas.

Le pittoresque du quartier le suggérait, mais aussi ses multiples possibilités: bistrot, possibilité d'ateliers dans les arrière-cours, logements à bon marché. Des galeries se sont ouvertes. L'immobilier a fait un bond.

Le quartier est devenu « branché », mais pas le cœur battant d'une nouvelle génération intellectuelle. Les artistes, d'une manière générale, se sont dispersés dans les arrondissements périphériques. Certains occupent collectivement des friches industrielles: hôpital éphémère dans le 18<sup>e</sup>, entrepôts frigorifiques dans le 13<sup>e</sup>. D'autres se concentrent dans

des îlots: le 10<sup>e</sup> autour du canal Saint-Martin, les franges épargnées de Belleville de Ménilmontant, certains coins du 11<sup>e</sup> ou du 12<sup>e</sup>, les confins du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup>, là où subsiste un bâti ancien, souvent en mauvais état, encore peu onéreux.

♦ Cet émiettement interdit la revendication d'une quelconque hégémonie. Par ailleurs, cette diffusion du milieu artistique dans l'ensemble de la capitale a lieu au moment où la rue parisienne s'uniformise, se banalise. Les mêmes commerces de vêtements, les mêmes chaînes de restaurant, les mêmes décors se retrouvent un peu partout.

L'individualisme, démultiplié

par les moyens modernes de communication – moyens ô combien solitaires – et la tyrannie de l'économie, condamne-t-il définitivement la renaissance d'un tel pôle? Peut-être. Mais rien n'est moins sûr. Cette renaissance surgira alors là où on l'attend le moins. Car, pas plus qu'on ne peut intervenir par voie légale ou réglementaire sur l'évolution profonde d'un quartier, l'éclosion d'un nouveau Saint-Germain-des-Prés ne se décrète pas.

Emmanuel de Roux

Le Monde

23 novembre 1996

## I. TERMES EXPLIQUÉS

§1

*L'âge d'or* de Saint-Germain des Prés = la période où le quartier de Saint-Germain-des-Prés était très à la mode et réunissait tous les jeunes artistes, écrivains, musiciens, etc.

*Le glas* = son de cloche dans les églises qui annonce la mort ou les obsèques de quelqu'un.

*Sartre se repliait sur Montparnasse* = Jean-Paul Sartre, écrivain et philosophe existentialiste (1905-1980), après avoir longtemps fréquenté les cafés de Saint-Germain, *le Flore* en particulier, a ensuite changé de quartier; il allait déjeuner fréquemment à *La Coupole* à Montparnasse.

*Un drugstore* = un grand magasin composé de nombreux commerces.

*Le Royal Saint-Germain, le Bar Bac, la Brasserie Lipp, le Méphisto*: noms de cafés célèbres du quartier Saint-Germain fréquentés par les intellectuels.

*Le Vermont* = un État au nord-est des États-Unis, en Nouvelle-Angleterre.

§2

*Le vrai faux attentat de l'Observatoire* = allusion à un attentat organisé contre François Mitterrand près de l'Observatoire, à Paris, mais dont les auteurs s'étaient entendus avec la « victime ».

*Ostentatoires = faits avec ostentation* = mise en valeur excessive et indiscrete d'un avantage.

*Ben Barka manquait* :  
de l'opposition marocaine  
spéciaux de son pays  
*Rose rouge*: célèbre ca  
*Une étiquette* = un cé  
*Des préséances* = des  
*Les éditions Laffont*  
grande maison d'édition  
Saint-Sulpice (célèbre  
quartier des éditeurs  
*Le Divan*, à l'angle de  
très longtemps une de  
tes tenaient des réun  
par une luxueuse bo

§3

*Action française* = pa

§4

*Le no man's land* de  
une zone neutre séj  
et le Quartier latin (de  
de Saint-Germain--

§5

*Le Marais* = un des  
la Seine.

*Des friches* = des lie

*Le cocktail reste im*,  
Marais, le résultat

*La jonction de tro*  
= métro rapide av  
et en font un des

§7

*Une hégémonie* =

## II. PRÉPARATION

1. LE TITRE

Que signifie le ti  
t-on des points

modernes de  
– moyens ô  
s – et la tyran-  
condamne-t-il  
a renaissance  
eut-être. Mais  
is sûr. Cette  
ra alors là où  
oins. Car, pas  
t intervenir par  
lementaire sur  
nde d'un quar-  
d'un nouveau  
les-Prés ne se

mucl de Roux

Le Monde  
ovembre 1996

nt-Germain-  
s, musiciens,

obsèques de

ophe existen-  
-Germain, le  
emment à La

oms de cafés

re.

ntre François  
entendus avec

te d'un avan-

*Ben Barka manquait tragiquement son rendez-vous* = Ben Barka, homme politique de l'opposition marocaine avait été enlevé à Paris et assassiné en 1965 par les services spéciaux de son pays.

*Rose rouge*: célèbre cabaret-théâtre des années 1945-1960.

*Une étiquette* = un cérémonial en usage à la cour des rois.

*Des préséances* = des privilèges dus à la notoriété ou au rang social.

*Les éditions Laffont désertaient les tours de Saint-Sulpice*: les éditions Laffont, une grande maison d'édition, a eu son siège pendant longtemps dans le quartier de l'église Saint-Sulpice (célèbre depuis par le roman *Da Vinci code*). Ce quartier était appelé « le quartier des éditeurs ».

*Le Divan*, à l'angle de la rue Bonaparte et de la place Saint-Germain-des-Prés, a été très longtemps une des librairies les plus célèbres de Paris où les intellectuels et les artistes tenaient des réunions et se rencontraient. Cette librairie est remplacée maintenant par une luxueuse boutique de Christian Dior.

§3

*Action française* = parti d'extrême droite des années 30.

§4

*Le no man's land de la rue de Rennes ou celui du Quartier latin* = un *no man's land* est une zone neutre séparant deux armées ennemies. La rue de Rennes (commerçante) et le Quartier latin (étudiants) séparent les artistes de Montparnasse et les intellectuels de Saint-Germain-des-Prés.

§5

*Le Marais* = un des quartiers les plus anciens au centre de Paris, sur la rive droite de la Seine.

*Des friches* = des lieux provisoirement non cultivés ou non bâtis.

*Le cocktail reste imparfait* = malgré le mélange des différentes activités du quartier du Marais, le résultat n'est pas satisfaisant. Le Marais n'est pas un pôle culturel.

*La jonction de trois lignes de RER* = trois lignes de RER (Réseau express régional = métro rapide avec un réseau très étendu) passent au Châtelet à proximité des Halles et en font un des quartiers les plus animés de Paris.

§7

*Une hégémonie* = une suprématie, une supériorité.

## II. PRÉPARATION À LA COMPRÉHENSION

### 1. LE TITRE

Que signifie le titre? Par quel mot commence-t-il? Est-ce fréquent? Pourquoi utilise-t-on des points de suspension à la fin?